

TEXTE 1 : ARISTOTE

Nous pouvons parler en deux sens du savoir. En effet, celui qui possède la science, mais n'en fait pas usage, et celui qui en fait usage, l'un et l'autre, dit-on, savent. Il doit donc y avoir une différence entre la situation de quelqu'un qui, ayant connaissance de ce qu'il ne doit pas faire, le fait parce qu'il n'y est pas attentif et la situation de quelqu'un qui le fait alors qu'il y est attentif. De plus, puisqu'il existe deux sortes de prémisses, rien n'empêche celui qui a connaissance des deux d'agir à l'encontre de sa science si toutefois il fait usage de la prémisse universelle, mais pas de la prémisse particulière. Ce sont en effet les choses particulières qui sont exécutables. D'ailleurs, il existe encore une différence au niveau de l'universel, car il correspond, d'un côté, au sujet lui-même, et de l'autre, à l'objet auquel il a affaire. Ainsi, savoir que tout homme tire avantage des aliments secs et que l'on est soi-même un homme ou que tel genre de chose est un aliment sec est une chose ; mais est-ce que ceci est l'une des choses de ce genre ? Voilà ce que l'agent ou bien ignore, ou bien n'a pas actuellement à l'esprit. Au gré de ces modes de connaissance, la différence est donc énorme ; si bien qu'on peut savoir d'une certaine façon, cela ne paraîtra pas du tout absurde, alors que savoir d'une autre façon paraîtra étonnant.

De plus, il y a une autre façon d'avoir la science, différente de celles dont on a parlé à l'instant, mais qu'on trouve chez les hommes. En effet, dans l'état qu'implique le fait d'avoir la science sans en faire usage, nous pouvons voir des différences, si bien qu'on peut aussi d'une certaine façon avoir la science sans l'avoir, par exemple, lorsqu'on dort, que l'on délire ou que l'on est ivre. En fait, c'est la disposition dans laquelle se trouvent les gens qui sont en proie à leurs affections. Des élans d'ardeur en effet, des appétits sexuels et certaines manifestations de ce genre vont visiblement jusqu'à perturber le corps. Or chez certains, elles vont aussi jusqu'à produire des accès de délire. Il est donc évident qu'on doit dire que les incontinents sont dans un état semblable à celui de ces gens-là.

Aristote, *Ethique à Nicomaque*, VII, 5, 1146b311147a24, trad. R. Bodéüs.